

Bernard HEYBERGER, Christian WINDLER, Nadine  
AMSLER, Andreea BADEA (eds), *Catholic Missionaries in  
Early Modern Asia. Patterns of Localization*

Londres, New York, Routledge, coll. « Religious cultures in the Early  
Modern World », 2020, 272 p.

Werner Gaboreau

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/assr/57732>

DOI : 10.4000/assr.57732

ISSN : 1777-5825

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 décembre 2020

Pagination : 228-230

ISBN : 978-2-7132-2826-1

ISSN : 0335-5985

**Référence électronique**

Werner Gaboreau, « Bernard HEYBERGER, Christian WINDLER, Nadine AMSLER, Andreea BADEA (eds), *Catholic Missionaries in Early Modern Asia. Patterns of Localization* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 192 | octobre-décembre 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/57732> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.57732>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

---

Bernard HEYBERGER, Christian  
WINDLER, Nadine AMSLER, Andreea  
BADEA (eds), *Catholic Missionaries in  
Early Modern Asia. Patterns of  
Localization*

Londres, New York, Routledge, coll. « Religious cultures in the Early  
Modern World », 2020, 272 p.

Werner Gaboreau

---

## RÉFÉRENCE

Bernard HEYBERGER, Christian WINDLER, Nadine AMSLER, Andreea BADEA (eds), *Catholic Missionaries in Early Modern Asia. Patterns of Localization*, Londres, New York, Routledge, coll. « Religious cultures in the Early Modern World », 2020, 272 p.

- 1 Cet ouvrage collectif rassemble douze contributions, à la suite d'un atelier organisé à Rome en juin 2017. À ces douze chapitres s'ajoutent deux épilogues (Nicolas Standaert et Birgit Emich) qui cherchent à établir, dans des perspectives différentes, deux synthèses de l'ensemble du volume. Il y a donc une volonté très claire d'offrir, grâce aux recherches récentes incarnées dans les différents chapitres, une voie et des outils méthodologiques nouveaux pour écrire l'histoire des missions catholiques en Asie au cours de la première modernité (milieu du XVI<sup>e</sup> siècle-XVII<sup>e</sup> siècle). Loin de raconter une histoire missionnaire où il ne serait question que du point de vue des missionnaires catholiques et du récit des différentes tentatives d'évangélisation, la somme des contributions de ce volume restitue les interactions entre missionnaires et sociétés asiatiques dans une histoire connectée de la rencontre.

- 2 L'ensemble territorial couvert est vaste, puisque les différents chapitres nous emmènent dans la partie levantine de l'Empire ottoman (Bernard Heyberger, Cesare Santus, Felicita Tramontana), l'Iran safavide (Christian Windler), l'Inde moghole (Inès G. Županov), le Tibet (Trent Pomplun) en passant par la Chine Ming puis Qing (Nadine Amsler, Eugenio Menegon, Ronnie Po-Chia Hsia), et enfin le Japon (Haruko Nawata Ward, Carla Tronu, Héléne Vu Thanh). Cependant, il ne s'agit pas de bâtir un modèle unique et global de la mission catholique en Asie. Bien au contraire, il est ici question d'étudier, à travers le concept de localisation (*localization*), les différents processus d'implantation et d'interaction des missionnaires avec les sociétés locales. La localisation est présentée comme un processus continu prenant en compte à la fois le milieu géographique et la société locale. La localisation conditionne également les missionnaires en tant qu'acteurs individuels. Ainsi, confrontés à des contextes de tensions ou de stabilité, ces derniers développent ou non des stratégies d'adaptation.
- 3 Afin d'étudier les différents modèles de localisation dans une perspective comparatiste, les douze chapitres sont regroupés autour de quatre dimensions sociospatiales : la cour princière (*princely court*), les villes (*cities*), la campagne (*countryside*) et le foyer (*household*). Cette approche thématique permet d'explorer, au-delà de la géographie, les points communs et les divergences entre des lieux de rencontre variés auxquels sont confrontés les différents acteurs que sont les missionnaires et les « autres » (*the others*). Peu à peu, les acteurs se façonnent réciproquement dans le contexte de l'entre-deux (*in-betweenness*), espace de la rencontre (*encounter*) à l'issue de laquelle les lieux fréquentés (*places*) deviennent des espaces (*spaces*) bâtis par les individus de la rencontre, eux-mêmes hommes de l'entre-deux (*in-between persons*). Cet espace apparaît au fil des différentes contributions et peut être architectural (constructions d'églises, de couvents ou d'oratoires), littéraire (écriture et/ou traduction d'un corpus littéraire chrétien consécutif à la rencontre) ou social (cérémoniels de cour, recomposition de l'intérieur du foyer, remise en cause de la présence des femmes dans l'espace public, redéfinition de la relation entre une entité missionnaire et une communauté villageoise). Les différents chapitres dressent ainsi un tableau à l'échelle locale et microhistorique de la variété des contextes culturels rencontrés par les missionnaires catholiques en Asie.
- 4 L'Asie en tant que contexte socioculturel est, à l'inverse de l'Europe et des Amériques, un espace où les Européens présents ne sont pas dans une situation de domination territoriale et politique au cours de la première modernité (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles). Les missionnaires catholiques doivent par conséquent s'adapter à des sociétés où les codes vestimentaires, les normes religieuses et sociales dominantes sont différents du référentiel européen. Cette situation induit et fait naître des enjeux majeurs pour les missionnaires, qui doivent subvenir à leurs besoins sur place et avoir la protection des élites sociopolitiques pour obtenir le droit d'installer la mission et de la maintenir dans la durée. Cette relation de dépendance, sous la forme de patronages, se retrouve dans la plupart des espaces étudiés : au Japon, la fondation de la ville de Nagasaki et son développement sont par exemple rendus possibles grâce à une donation du seigneur local (*daimyo*) en 1571 (Tronu), tandis que les franciscains participent en Palestine à une structure clientéliste dont les autorités judiciaires et politiques ottomanes bénéficient sous la forme de présents ou en pratiquant la commensalité (Tramontana). Toutefois, les situations établies et l'adaptation missionnaire aux sociétés locales, lorsqu'elle a

lieu, ne sont jamais figées, ni acquises. Ces sociétés évoluent parfois rapidement, le Japon dans les différents chapitres de ce volume en est l'exemple le plus criant.

- 5 L'incroyable hétérogénéité des contextes locaux, tant du côté des pratiques missionnaires que des sociétés qui les accueillent, est également un des éléments frappants à la lecture de cet ouvrage. Les compétitions entre missionnaires, l'implantation locale, l'intégration dans les sociétés rencontrées, le gain ou non de conversions, l'état des relations avec les cours royales ou les protecteurs locaux, la sécurité économique et financière de la mission, l'accès aux fidèles ou aux sphères privées, c'est-à-dire la famille et notamment les femmes, sont autant d'éléments à prendre en compte, tant dans l'élaboration d'un discours missionnaire que dans les stratégies adoptées par les envoyés catholiques.
- 6 Les espaces, c'est-à-dire les différents lieux occupés, découverts ou redécouverts au contact des « autres », sont les lieux où s'exerce la mission. Ils sont le plus souvent loin de Rome et du contrôle institutionnel de l'Église, elle-même souvent éloignée de la réalité « du terrain ». Les missionnaires doivent ainsi le plus souvent décider et élaborer des stratégies sur place en référant *a posteriori* à Rome, au Saint-Office et, à partir de 1622, à la Congrégation de la Propagande. Ces stratégies d'adaptation des missionnaires ou de latinisation des fidèles dépendent donc des différents contextes sociaux, culturels et économiques. Les rivalités entre les ordres missionnaires et en leur sein, les relations avec la hiérarchie ecclésiastique et les États européens localement influents sont également des éléments à prendre en compte : un franciscain à Jérusalem n'est nullement le pendant d'un franciscain à Nagasaki ni même au Caire. La Compagnie de Jésus, un des ordres missionnaires les plus visibles, les plus étudiés et probablement le plus « mondialisé » de la période moderne, ne présente pas la même politique d'évangélisation en fonction des espaces rencontrés. La vision traditionnelle, répandue dans l'historiographie, d'une stratégie d'adaptation inconditionnelle des jésuites, quel que soit le contexte, est donc ici largement critiquée : dans le chapitre où il reconstitue l'attitude des missionnaires envers les chrétiens orientaux convertis au catholicisme dans les villes ottomanes, Cesare Santus révèle un exemple parmi d'autres de tensions entre les jésuites. Ils sont partagés entre stratégie d'adaptation au Caire et latinisation à Constantinople. Ce volume s'intéresse également aux autres ordres missionnaires et participe à leur redonner toute leur place dans l'histoire du catholicisme en Asie.
- 7 Cette contribution remet également en cause les limites et les frontières culturelles construites par les missionnaires. Les divergences entre les pratiques de localisation révèlent l'instabilité des frontières culturelles qui ne demeurent que des constructions arbitraires fondées sur l'interprétation que les missionnaires se font des sociétés où ils s'installent et du rapport qu'ils entretiennent avec leur propre origine culturelle. L'inversion de la frontière révèle parfois que l'Europe est aussi une des cibles de la mission, notamment lorsqu'il est nécessaire d'obtenir un soutien politique et financier. Les sources construites localement sont ainsi parfois destinées à convaincre un lectorat lointain. Les éléments qu'elles comportent ou qu'elles taisent sont dès lors scrupuleusement sélectionnés.
- 8 Un des derniers apports de ce volume, et sans doute l'un des plus remarquables, est de réussir à « déseuropéocentrer » la mission catholique et l'Église. Cette dernière apparaît incontestablement et dès le XVI<sup>e</sup> siècle, dans le sillage des empires ibériques, comme une institution mondialisée mais décentralisée. Loin d'être verticale, cette mondialisation n'induit pas une centralisation institutionnelle. Rome n'est pas le centre

et les espaces de la mission ne sont pas des périphéries. L'autre renversement opéré dans cet ouvrage, grâce à l'adoption de l'échelle microhistorique, est la redéfinition du rôle des acteurs. Un travail rigoureux sur les sources européennes a permis de se focaliser sur les intermédiaires. Le missionnaire n'est ainsi pas toujours au centre de l'activité d'évangélisation, ni même de la vie pastorale. Les sociétés locales sont parfois capables de se réapproprier la religion transmise pour en devenir pleinement actrices. Elles ne sont donc pas les récipiendaires passives de l'activité des missionnaires catholiques. Elles permettent par exemple d'édifier de nouveaux lieux de culte, de mettre en place une vie religieuse domestique lorsque les femmes n'ont pas accès à l'espace public, de traduire et composer une littérature chrétienne, parfois apologétique, en langue vernaculaire, mais également de former et faire émerger des acteurs locaux de la mission. Les destinataires de la mission catholique sont donc des agents qui participent en tant que sujets à la rencontre et contribuent également à façonner le nouvel espace qui en résulte, autant qu'ils se façonnent eux-mêmes.

- 9 Ce volume est inédit en raison des comparaisons globales qu'il esquisse, sans pour autant perdre de vue que les différentes investigations entreprises gagneraient à être poursuivies. Cette poursuite permettrait une confrontation à d'autres localisations asiatiques et même à l'échelle du monde. Au-delà de la question de la politique d'évangélisation de l'Église et des adaptations locales décidées ou subies par les missionnaires en Asie durant la première modernité dans le contexte posttridentin, cet ouvrage apporte des outils méthodologiques pour construire une histoire « déséthnocentrée » de la première modernité. Il se destine donc à celles et ceux qui s'intéressent aux situations de contact, à l'histoire sociale et culturelle de l'Église et du christianisme, et enfin aux situations d'hybridité culturelles relatives à l'échange, tant religieux qu'économique ou politique.